

Zeitschrift: IABSE congress report = Rapport du congrès AIPC = IVBH
Kongressbericht

Band: 3 (1948)

Artikel: Discours d'ouverture

Autor: Pigeaud, G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-4056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. G. Pigeaud (1)

Inspecteur général des Ponts et Chaussées
Vice-Président de l'Association internationale des Ponts et Charpentes

Une sorte de tradition, résultant de nos Congrès antérieurs, m'appellerait à l'honneur de prononcer devant vous une brève allocution, en ma qualité de Vice-Président de notre Association, de celui qui a charge de représenter particulièrement les pays de langue française et de langues latines. Ce serait d'ailleurs pour moi une tâche agréable et facile, me donnant pour but essentiel d'apporter en leur nom des remerciements sincères et cordiaux à toutes les Autorités belges — gouvernementales, provinciales, municipales — qui ont bien voulu inviter notre Association dans cette belle ville de Liège, ainsi qu'à tous les comités de patronage et d'organisation qui semblent avoir, à l'envi, pris tous leurs soins à la préparation d'un magnifique programme, comportant, hors les séances de travail, des visites aux principaux centres industriels de la région, ainsi que des excursions, agrémentées de réceptions et de fêtes.

Mais des remerciements, ainsi formulés dans un cadre simplement protocolaire, ne seraient pas considérés comme suffisants par beaucoup d'entre nous. Nous sommes beaucoup en effet à penser que ce n'est pas le hasard seul, ou même certaines commodités, qui ont fait désigner la ville de Liège pour abriter notre troisième Congrès officiel et pour lui donner son nom. Nous sommes tentés, bien plutôt, d'y voir une intention, à signification profonde, de nous réunir le plus près possible de cette frontière historique, deux fois violée, mais deux fois rétablie, afin que survive notre culture et notre civilisation. Ici, des mots seraient insuffisants pour exprimer notre gratitude intime.

Je voudrais également adresser des compliments particulièrement mérités à tous ceux qui ont consacré leurs efforts à la préparation technique de notre Congrès. Dans le court délai dont ils disposaient depuis les décisions prises à La Haye en mai 1947, ils ont su mener à bien cette tâche difficile qui consistait d'abord à susciter et à récolter un ensemble de travaux originaux sur chacun des thèmes proposés, ensuite à rédiger des rapports généraux dégageant la portée et parfois la philosophie des résultats obtenus, et enfin à présenter, en temps convenable et sous un volume raisonnable, une *Publication Préliminaire* devant servir de base aux délibérations du Congrès. Leur meilleure récompense leur sera prochainement apportée dans la séance de clôture qui constatera, je n'en doute aucunement, le succès complet du Congrès. Aujourd'hui, la simple lecture des textes nous autorise déjà à des pronostics entièrement favorables.

Le Français que je suis n'a pu manquer, en lisant ces textes, de noter

(1) Par suite de l'absence de M. Pigeaud, ce discours fut présenté par M. L. Cambournac, Directeur de la S. N. C. F. et Conseiller technique de l'A. I. P. C.

dans son cœur et à sa grande satisfaction que la langue officielle française a été largement employée, non seulement par les pays qui la parlent habituellement et par les pays de langues latines, mais aussi par de nombreux collègues — Hollandais, Danois, Scandinaves, voire même Anglo-Saxons. Et, devant ce concours de bonnes volontés envers mon pays je me suis demandé si je ne devrais pas étendre un peu ma mission protocolaire et présenter ici, au nom de tous mes collègues, nos remerciements et nos éloges, afin de leur donner plus de poids et de les faire agréer mieux.

Laissez-moi vous dire à présent, mes chers collègues, que je suis votre doyen d'âge, mais j'avoue que je n'attache pas à cette qualité plus de mérite qu'elle n'en comporte, je lui préfère de beaucoup celle de doyen tout court, c'est-à-dire, celle du collègue qui, dès l'issue du Congrès de Vienne, réuni exceptionnellement et à titre d'essai par M. le professeur Rohn, a assumé, avec deux autres personnes, aujourd'hui disparues de notre horizon, la tâche assez délicate de constituer sur des bases précises et libérales la première « Association Internationale des Ponts et Charpentes » et d'en rédiger les premiers statuts. Son président, tout désigné d'avance par ses hautes fonctions et par son passé, devait être M. le professeur Rohn. Il m'a toujours trouvé depuis lors à ses côtés, surtout dans les moments difficiles auxquels une jeune association ne saurait échapper.

Je vous dois donc les fruits éventuels de mon expérience et même au besoin mes conseils. Notre réunion actuelle dans la ville de Liège m'en a suggéré un, qui est très simple et d'ordre éminemment pratique, mais qui malheureusement, pour être bien compris, exigera un certain développement historique, où mon moi (haïssable, ou non) devra quelque peu intervenir.

Dès la première heure, après le Congrès de Vienne, des partisans de la future association internationale avaient émis les vœux suivants : 1^o le premier congrès de l'association serait tenu à Paris; 2^o la date de ce congrès serait fixée à l'été de 1930.

Je fis très aisément accepter le premier de ces vœux par le Gouvernement français, qui ne pouvait y voir qu'une marque de grande courtoisie à son égard. Mais, par contre, sachant que le Gouvernement belge se proposait de fêter en 1930 l'anniversaire de l'indépendance de la Nation, et sachant même que dans le programme des solennités prévues figureraient deux Congrès jumeaux et simultanés, l'un pour la Construction métallique, l'autre pour le béton armé, je pensai et le Gouvernement français estima que ses sentiments de courtoisie à l'égard de la Nation belge interdisaient la prise en considération du second vœu.

Les deux Congrès jumeaux eurent lieu précisément dans la ville de Liège. Le Gouvernement français s'y fit représenter par deux délégations spéciales, mais je fus placé à la tête de chacune d'elles en ma qualité de Vice-Président de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes définitivement constituée dans l'intervalle. Je fus d'autre part autorisé à faire officiellement une invitation pour la tenue du premier Congrès à Paris, à l'été 1932, soit environ quatre ans après le Congrès d'essai de Vienne.

Au cours d'une réunion commune des deux Congrès, la question fut soulevée de savoir s'il y avait lieu de faire dépendre d'un seul organisme les questions relevant de la construction métallique d'une part, de la construction en béton et en béton armé d'autre part, ou de créer, au contraire,

à cet effet, deux organismes distincts. Elle donna lieu à une discussion animée où mes compatriotes notamment se montrèrent fort divisés.

Cependant, au cours du magnifique banquet qui clôtura les travaux des deux Congrès, je réitérai solennellement au nom de ce Gouvernement, l'invitation dont j'étais chargé. Mais le délai déjà fort restreint qui était ainsi imparti aux Administrations françaises et à leurs comités d'organisation pour préparer ce premier Congrès officiel, allait être forcément grevé d'une sérieuse hypothèque si, au plus vite, on n'arrivait pas à réaliser une entente totale et définitive, voire même une certaine émulation entre les représentants de la Construction métallique et ceux du Béton armé. C'est à cette tâche que dut se consacrer aussitôt notre éminent Président, M. le professeur Rohn, qui déploya en cette occasion toutes les qualités de patience, de prudence, de libéralisme, que nous lui connaissons tous. Il fit plusieurs fois le voyage de Paris pour tenir des réunions officieuses, ou officielles, tantôt à l'Ecole des Ponts et Chaussées, tantôt au Ministère des Travaux Publics. Malgré tout, plusieurs mois avaient été perdus pour la préparation matérielle du Congrès et ce temps perdu ne put être retrouvé.

Cela influa certainement beaucoup sur la qualité technique du Congrès de Paris. Celui-ci, du reste inauguré dans l'enthousiasme général, fut, dès son début, attristé et obscurci par un deuil national, encore présent à nos mémoires.

Quoi qu'il en soit, la leçon qu'on peut tirer de ce long rappel du passé c'est que, dans chaque période de quatre années qui doit en principe séparer nos congrès, il sera à la fois correct et sage de faire la part la plus large possible à la préparation du Congrès à venir et de régler en conséquence les dates de réélection de votre Bureau. C'est devenu pour moi presque une vérité d'évidence.

En terminant, je souhaite de vous laisser tous sous une impression d'optimisme.

Le succès, que je considère comme assuré, de notre troisième Congrès, placé sous le vocable de la ville de Liège, viendra montrer une fois de plus ce que peuvent réaliser pour le bien commun et dans un désintéressement absolu, même au milieu des pires difficultés, un groupe international d'hommes résolus et de bonne volonté, qui s'estiment et se respectent mutuellement. N'est-ce pas là un symbole valable non seulement pour nos « Pontifes » et nos « Charpentiers », mais pour tous les amis sincères de la Paix.

Leere Seite
Blank page
Page vide